

xième correspondant de l'Internationale en Belgique apparaît dans les *Minutes, The general Council of the first International 1866-1868* publiées en traduction russe, puis dans l'original anglais par l'Institut du Marxisme-Léninisme à Moscou (s. d., 1964). C'est ainsi qu'il répond, le 21 mai 1867, à une demande de renseignements du Conseil général au sujet des causes des troubles dans le bassin houiller de Charleroi. Un appel fut adressé aux mineurs et métallurgistes de Grande-Bretagne après les incidents sanglants de Marchienne (1867) et de Charleroi (1868), suivi d'un secours envoyé aux victimes.

A trois reprises, *La Tribune du Peuple* inséra un appel d'Alphonse Vandenhouten, à la demande du Conseil général de Londres, afin d'empêcher le recrutement en Belgique, en Hollande et à Hambourg de cigariers, de vanniers ou de tailleurs au moment où des grèves sévissaient en Angleterre, ou lorsque des patrons essayaient d'imposer une baisse des salaires.

Sur le plan de la politique intérieure Vandenhouten joua un rôle de deuxième plan. Aux élections communales d'octobre 1884, les premières auxquelles participèrent des électeurs capacitaires, c'est-à-dire sachant lire, écrire et calculer, il fut élu au Conseil communal de Molenbeek-Saint-Jean, sur une liste du Cercle libéral, avec lequel un accord électoral avait été conclu. Il fut d'ailleurs réélu brillamment, passant de la 15<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> place, aux élections de 1887.

Vandenhouten appartient à la lignée des « réalistes » qui, à l'instar de Louis Bertrand, Edouard Anseele et d'autres, ont préféré aux déclamations de principes anarchisants, chers à nombre de militants de la 1<sup>re</sup> Internationale, la réalisation de revendications ouvrières concrètes.

Julien Kuypers.

Julien Kuypers, « Alphonse Vandenhouten, correspondant belge de la 1<sup>re</sup> Internationale, 1842-1894 », dans *Revue Socia-*

*liste*, t. XII, 1, 1965. — *The General Council of the first International. Minutes*, vol. I et II, Moscou, [1964].

VERHEYEN (René-Karel), zoologiste, chargé de cours et directeur du Laboratoire de Systématique (Vertébrés) à l'Université de l'Etat à Gand, né à Borgerhout le 19 novembre 1907, décédé à Wilrijk le 26 octobre 1961.

René Verheyen s'orienta d'abord vers une carrière pédagogique et obtint, le 30 juin 1926, le diplôme d'instituteur à l'école normale de la ville d'Anvers, et ensuite, le 15 juillet 1930, avec distinction, le diplôme d'instituteur agrégé pour l'enseignement des sciences dans les écoles moyennes. Malgré ses occupations d'enseignant, il parvint à poursuivre des études zoologiques et passa le 11 juillet 1936, à l'Université de l'Etat à Gand, l'examen de la première épreuve de licence en sciences zoologiques.

Le 25 mars 1937, René Verheyen devint collaborateur scientifique attaché à la Section des Vertébrés récents du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique (devenu en 1948 Institut royal des Sciences naturelles de Belgique) où lui fut confiée la détermination des collections ornithologiques belges. Entretemps il prépara sa thèse de licence, entamée sous la direction de Louis Giltay, qui mourut toutefois le 25 juillet 1937, et obtint, le 6 novembre 1937, devant le Jury d'Etat de l'enseignement universitaire, le diplôme de licencié en sciences zoologiques avec grande distinction.

Entré au Musée le 1<sup>er</sup> décembre 1937, comme aide-naturaliste, il y fut nommé, à titre définitif, le 31 décembre 1938. En raison de son affectation au Service éducatif, il ne put se consacrer que partiellement à la recherche scientifique et donna jusqu'en 1947 plus de 2.000 conférences et visites guidées, préparées toujours avec soin, tant en néerlandais qu'en français. Il rédigea en même temps la thèse intitulée : *Het vraagstuk der*

*geografische vogelrassen in België*, qui lui valut, le 26 octobre 1939, le doctorat en sciences zoologiques avec la plus grande distinction, à l'Université de l'Etat à Gand. En 1940 le Prix Louis Empain pour les sciences naturelles lui fut décerné.

L'ascension de René Verheyen dans la hiérarchie de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique se poursuit : conservateur adjoint le 30 novembre 1944 (grade assimilé à celui de sous-directeur de laboratoire le 19 février 1952) et directeur de laboratoire le 3 mars 1952. Dès le 18 mars 1954, il se voit confier la gestion de la Section des Vertébrés récents.

En 1950, René Verheyen succéda à Charles Dupond à la direction de l'œuvre belge du baguement des oiseaux, en plein essor depuis sa fondation en 1927. L'augmentation considérable du nombre des collaborateurs-bagueurs, résultat d'une action d'information bien conçue, et les rapports avec les stations étrangères entraînèrent un travail administratif accru que René Verheyen parvint à affronter, avec un personnel restreint, grâce à une refonte de l'organisation du centre de baguement entreprise avec quelques personnes dévouées. Dès 1950 il assumait la rédaction de la revue ornithologique belge bilingue *Le Gerfaut - De Giervalk*. On y remarqua de très nombreuses contributions et d'innombrables comptes rendus de sa plume, preuves tangibles de l'ampleur de son activité à cet égard.

En 1953, il acquit à l'Université de l'Etat à Gand, le diplôme d'agrégé de l'enseignement supérieur et, le 8 mai 1959, sa carrière scientifique fut couronnée par sa nomination de chargé de cours à cette université, où lui fut confié l'enseignement de la zoologie systématique et l'étude approfondie des vertébrés. Il abandonna ses fonctions à l'Institut des Sciences naturelles, mais n'y quitta cependant pas les laboratoires qu'il continua à fréquenter en qualité de collaborateur scientifique.

Dès 1937, il s'était mis à réunir patiemment les éléments de ses monographies sur l'avifaune de Belgique, parues en huit volumes de 1940 à 1951, œuvre remarquable de compilation et d'observations personnelles qui connut auprès du grand public un succès incontesté, comme les nombreuses éditions successives l'ont d'ailleurs amplement prouvé.

Le président de l'Institut des Parcs Nationaux, Victor Van Straelen, lui confia, du 13 mars 1947 au 13 mai 1949, une participation à la Mission Gaston-F. de Witte, dans le Parc national de l'Upemba (Afrique centrale). René Verheyen était particulièrement préparé à cette tâche, et par l'étude du matériel ornithologique conservé au Musée royal du Congo Belge récolté par les Missions Serge Frechkop, en 1937 et 1938 aux Parcs nationaux Albert et de la Kagera, et par ses séjours à Londres, en mai 1938 et en juin 1939, consacrés à l'examen des collections de l'avifaune africaine du British Museum (Natural History). En 1953, du 13 mai au 16 décembre, il compléta l'étude de la faune ornithologique africaine par sa participation à la Mission Gaston-F. de Witte au Parc National Albert (secteur nord), dans le massif du Ruwenzori.

L'œuvre de René Verheyen est vaste et reflète une remarquable capacité de travail. Il consacra une très large part de ses recherches à la systématique et à l'anatomie comparée des oiseaux non-passereaux. Il mit l'accent sur le rôle important que doit jouer, dans toute classification, l'étude du potentiel morphologique et des caractères ostéologiques. Il s'occupa également de problèmes secondaires tels que les comportements sexuel et maternel, le mimétisme et la mue. Il entreprit une étude très poussée d'ologie basée sur 10.000 œufs, pour une centaine d'espèces, et mit en évidence que les variabilités intraspécifiques ne se reflètent pas seulement dans la morphologie, mais aussi dans le nombre des œufs par ponte, leurs dimensions, leurs dessins et leurs cou-

leurs. Les résultats parurent en publication posthume *Oologia Belgica*, révisée par Rudolf Fr. Verheyen (Edition du Patrimoine de l'Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique, 1967, 334 pages, photos, 72 aquarelles par Paul De Vree).

René Verheyen fut membre du Conseil supérieur des Réserves naturelles, président de la Section belge de la Commission internationale pour la Protection des Oiseaux, conseiller scientifique de la Société royale de Zoologie d'Anvers, administrateur des Réserves ornithologiques de Belgique, membre associé du Comité national des Sciences biologiques de l'Académie royale de Belgique. De nombreuses autres organisations belges firent appel à sa collaboration. Il participa à plusieurs assemblées ornithologiques internationales et se vit décerner des distinctions honorifiques d'associations scientifiques étrangères : Membre correspondant de la Nederlandse Ornithologische Vereniging, de la Deutsche Ornithologen Gesellschaft et de The American Ornithologists' Union.

Ludo Van Meel et René Van Tassel.

R. Van Tassel et L. Van Meel, « René Verheyen (1907-1961). Notice biographique », dans *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, t. XXXVIII, 1962, n° 1, 14 p., portrait, liste des travaux. — A. Capart, « René Verheyen (1907-1961) », dans *Le Gersaut - De Giervalk*, t. 52, 1962, p. 249-250. — J. Spaepen, « In Memoriam Prof. Dr. René Verheyen », *ibidem*, p. 251-254. — P. Van Oye, « Anderhalve eeuw Biologie aan de Rijksuniversiteit te Gent », dans *Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Wetenschappen*, t. 30, 1968, n° 104, p. 121-126, portrait, liste des travaux.

**VOORT** (Michel - Joseph - Théodore Van der), publiciste et promoteur du mouvement flamand à Bruxelles, né à Anvers le 18 juillet 1812, mort à Saint-Josse-ten-Noode (Bruxelles) le 9 février 1867.

A la différence des autres Flamini-gants de sa génération, qui, presque tous, ont leur biographe et des notices souvent nombreuses, Van der Voort fait curieusement figure d'isolé. Ses contemporains cependant furent unanimes à reconnaître la valeur de son action infatigable et en gardèrent un vif souvenir, longtemps même après sa mort. C'est ainsi que Van der Voort a sa place dans les principales encyclopédies nationales du XIX<sup>e</sup> siècle; dans *Patria Belgica*, où il est traité sur un pied d'égalité avec Delaet ou Sleeckx, dans *Cinquante ans de liberté* où Charles Potvin lui rend un vibrant hommage et n'hésite pas à le considérer comme « l'un des plus utiles champions » de la cause flamande (t. IV, p. 232).

Aujourd'hui, Van der Voort a sombré dans l'oubli et si le silence s'est fait autour de son nom, c'est probablement parce que l'homme, en dépit d'une activité militante prodigieuse, n'eut pas de disciple immédiat.

Enfant, Michel Van der Voort poursuivit toutes ses études dans sa ville natale, sous le régime hollandais. Aux lendemains de la révolution de 1830, il est à peine âgé de dix-huit ans, et commence à enseigner, comme instituteur à Anvers. Mais surtout, il se lance très vite dans l'agitation flamande qui se développe autour de Conscience et Van Rijswijk; dès 1835, il réorganise avec ce dernier l'ancienne chambre de rhétorique, l'*Olijftak*, qui ne tarda pas à devenir un des hauts lieux du flamingantisme anversoïse. En août 1836, Van der Voort fonde une revue, *De Fakkel, letterkundig staet's en aenkondiging weekblad*, qui n'eut que quelques numéros mais dans lesquels Conscience fit ses débuts sous le pseudonyme de H. Geweeten. Par la suite, Van der Voort manifestera, à plus d'une reprise, le désir de mettre la littérature flamande à la portée du grand public, au moyen d'une revue plus accessible que celle, trop érudite, de Willems et David (*Belgisch Museum*).

Poursuivant sur sa lancée, Van der